Défense de Forbach par le 12e Dragons - pages 47-55 - Extrait de Récits de guerre, combats de l'armée du Rhin (1870) – Auteur : Louis Yvert (18..-19..) publiciste militaire – Editeur : Paris – Librairie de Firmin-Didot et Cie imprimeurs de l'institut – 1893 - Sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2023

DEFENSE DE FORBACH

PAR LE 12e DRAGONS

(6 août 1870)

Cet épisode eut pour théâtre les retranchements de Forbach, défendus par une compagnie du génie, un détachement du 2e de ligne et deux escadrons du 12e dragons.
Dans l'après-midi du 6 août, alors que le combat faisait rage, et que de Spickeren à Styring-Wendel, ce n'était qu'une terrible ligne de feu de 7 à 8 kilomètres, le 12e dragons, qui était resté à cheval à son bivouac, en avant de Forbach, fournissant tour à tour des reconnaissances vers Sarrebruck, Sarrelouis et Sarreguemines, recevait l'ordre, du général **FROSSARD**, de porter deux de ses escadrons au-devant d'une forte colonne ennemie, qui arrivait par la route de Sarrelouis à Forbach.
Immédiatement, le lieutenant-colonel **DULAC** fait monter à cheval les 4e et 5e escadrons et, se mettant à leur tête, il part à la rencontre de l'ennemi. Remontant la chaussée du chemin de fer, il la traverse auprès de Forbach et court sur la route de Sarrelouis.
Il n'avait pas fait 2,000 mètres qu'il se heurte à l'avant- garde d'une division ennemie, composée de 4 régiments d'infanterie, un régiment de uhlans et une division d'artillerie. C'était la 13e division d'infanterie prussienne, commandée par le général V**on ZASTROW** qui, franchissant la Sarre, au village de Vehrden, à 8 kilomètres de Verdun, venait prendre à dos l'armée française.

Vouloir, avec 250 cavaliers, barrer le passage à 10,000 hommes environ, eût été folie. Le colonel **DULAC** rebrousse donc chemin, ralliant en route la 2e compagnie du 2e génie (capitaine Bodin), qui battait aussi en retraite devant ces forces considérables ; il vient avec elles s'arrêter derrière des retranchements de campagne, élevés la veille par le 5e de ligne, et abandonnés dans la matinée par ce régiment, qui s'était porté en avant dans la direction de Styring. Ces retranchements se trouvaient de chaque côté de la route, près d'un cimetière, à quelques cents mètres de la gare de Forbach.
Arrivés en cet endroit, nos dragons se souvenant de leur ancienne manière de combattre, mettent pied à terre, résolus à fusiller tout ce qui passera à portée de leurs balles et à soutenir un assaut, si on les attaque à la baïonnette. Les soldats du génie partagent également leur résolution.
Pourtant, cette poignée d'hommes ne pouvait guère arrêter la marche de la colonne allemande vers le canon de Styring, ni même inquiéter ses derrières d'une façon bien sérieuse. Aussi le général **von ZASTROW**, se rendant aisément compte des faibles forces qui sont devant lui, file-t-il vers sa direction primitive, après avoir établi une forte batterie à 1,000 mètres environ de nos retranchements, et disposé, dans un ravin et les fossés du bord de la route, quelques bataillons déployés en tirailleurs, afin de tenir en baleine le petit détachement français.
Pendant plus d'une heure, les Allemands font un feu d'enfer sur nos soldats et, bien que dix fois plus nombreux, il ne réussissent pas à les déloger. Vers sept heures du soir, cependant, les pertes sensibles que font les défenseurs du retranchement commencent à trahir quelque indécision et un ralentissement marqué dans leur mousqueterie. Heureusement, qu'en ce moment, survient un détachement de 200 hommes du 2e de ligne, arrivant du dépôt, sous la conduite du sous-lieutenant **ARMAND**, pour rejoindre le régiment. Ce détachement, qui vient de débarquer à la gare de Forbach, en pleine bataille, est immédiatement dirigé sur la ligne des retranchements, et le feu reprend alors de notre côté avec plus d'intensité. Nos rangs sont décimés, il est vrai, mais du côté de l'ennemi, des centaines d'hommes couchés, morts ou blessés, autour de nos abris, attestent l'énergie et la ténacité de la défense.

Malheureusement, les cartouches commencent à manquer, et les Allemands deviennent de plus en plus nombreux, de plus en plus pressants. Le colonel **DULAC** fait alors remonter à cheval ses escadrons, et pour donner un peu d'air à nos lignes, il pousse, sur le bataillon ennemi le plus rapproché, une charge vigoureuse d'audace et d'entrain, lui sabre un grand nombre d'hommes, le disperse en partie et vient reprendre sa place aux retranchements, ramenant ses cavaliers au rôle de fantassins.
La nuit arrive enfin ; la canonnade, qui faiblissait depuis une heure sur toute la ligne de bataille de Styring à Spickeren, va s'affaiblissant pour cesser ensuite complètement. Il n'y a plus à douter, les 80,000 Allemands de **STEINMETZ** ont fini par avoir raison des 28,000 Français de **FROSSARD**, et, pour ne pas être écrasé par un retour offensif de nombreuses troupes ennemies, le colonel **DULAC** songe à se retirer et à rallier autant que possible les deux autres escadrons du régiment, qui, toute l'après-midi, immobilisés à leur bivouac par la nécessité de surveiller certains points, n'avaient pu prendre part à la vaillante lutte soutenue par leurs camarades des 4e et 5e escadrons.

En quittant Forbach et, après avoir dépassé la gare, le chemin de fer forme une haute chaussée, qu'on traverse par un passage voûté. La brave petite troupe, sur l'ordre du colonel ramasse alors ses blessés, et, cavalerie en queue, abandonne, en tiraillant toujours, la position qu'elle a si longuement, si courageusement défendue, se dirigeant dans le plus grand ordre vers la voûte du chemin de fer.
L'infanterie passe d'abord, les dragons suivent. Au moment où défile le dernier peloton, le colonel l'arrête et, s'adressant à l'officier qui le commande : « Lieutenant **GUILLAUMIN**, dit-il, vous resterez sous cette voûte ; coûte que coûte, vous en défendrez l'entrée à l'ennemi, et vous ne quitterez la place que dans vingt minutes, une demi-heure environ ! »
Immédiatement cet ordre reçu, le jeune officier fait volte-face, met pied à terre avec ses cavaliers et barricade l'entrée du passage couvert avec quelques charrettes qui se trouvaient là. On lui apporte un sac rempli de cartouches, ramassées dans une ambulance voisine, et il attend l'ennemi, bien décidé à justifier la confiance de son chef. Son attente, comme bien on pense, ne fut pas de longue durée : les Prussiens, qui suivaient de près la petite colonne française, attaquent bientôt la barricade improvisée et paraissent vouloir l'enlever de vive force ; mais la fusillade serrée et nourrie de nos dragons leur enlève le désir d'approcher de trop près. Pendant une demi-heure, la fière attitude du sous-lieutenant **GUILLAUMIN** et de ses soldats contient les casques à pointe ; puis, quand le délai fixé est écoulé et qu'il juge les escadrons et le détachement à l'abri de toute atteinte de l'ennemi, il remonte à cheval, suit avec ses quinze cavaliers la grande route et rejoint la colonne en marche sur la ligne de retraite de Sarreguemines.

Tel fut ce vaillant combat, épisode inaperçu de la double action de Spickeren et de Styring. Les deux escadrons du 12e dragons, qui y prirent une si grande part, y firent néanmoins des pertes sensibles. Deux excellents officiers, aussi braves que distingués, y trouvèrent la mort : MM. les capitaines **FONTAINE de CRAMAYEL** et **DUMONT**, ainsi que 17 sous-officiers et dragons. Deux officiers furent blessés, MM. les lieutenants **BRUNY** et **SACQUET**, et **BOURGEOIS**, médecin aide-major ; 5 sous-officiers et cavaliers furent également mis hors de combat. Un dixième des hommes de deux escadrons avait donc payé de son sang cette intrépide défense, que l'ennemi lui-même ne put s'empêcher d'admirer.
En réalité, 250 dragons, 150 sapeurs du 3e génie et 200 fantassins du 2e de ligne, soit en tout 600 hommes, avaient lutté plus de trois heures contre les 15e et 16e régiments d'infanterie prussienne et le 7e bataillon de chasseurs de Poméranie, comprenant ensemble 5,000 hommes environ, soutenus par une puissante artillerie.